

CHRONIQUE LOCALE.

M. Bouillier poursuit, devant un auditoire nombreux, le cours de ses leçons sur la question des rapports du moi et du principe vital. Avec Aristote, avec saint Thomas, avec Leibnitz, dont il a exposé les doctrines sur la nature de l'âme, il a soutenu l'unité de la cause dans l'homme. Il discute et combat les arguments de Maine de Biran, de Jouffroy, de l'école de Montpellier en faveur d'un double dynamisme, c'est-à-dire en faveur de l'existence de deux âmes, l'une pour la vie, l'autre pour la pensée. Il a annoncé que, dans les prochaines leçons, il montrerait que l'attribution des fonctions vitales à l'âme ne portait aucun préjudice ni à la dignité de l'âme, ni à sa spiritualité, ni à son immortalité.

— Nous avons bien prévu et annoncé que la séance publique de l'Académie impériale de Lyon, du 3 février, attirerait un public nombreux. Le talent des orateurs, l'importance des sujets traités nous rendaient notre prédiction facile, elle s'est accomplie au-delà de notre espérance ; pendant trois heures M. Bouillier, doyen de la Faculté des lettres, et M. Gilardin, premier président à la Cour impériale, ont captivé l'attention de leurs auditeurs. La *Revue* est heureuse d'offrir à ses abonnés les prémices de ces deux discours ; la lecture en dira plus que nos éloges.

— Le 23 février, à une heure, M. le Sénateur chargé de l'administration du département du Rhône, a procédé à la pose de la dernière pierre du beau viaduc de Saint-Clair. Ce pont, qui fait honneur à ses habiles constructeurs, a été bâti sur les plans de M. Aynard. C'est au-dessus de la cinquième arche que M. Sénateur a posé la clé de voûte de cet élégant monument, en présence d'une foule nombreuse, attirée par la cérémonie et par un temps exceptionnel.

— Nous sommes en pleine réaction artistique, et notre ville, étonnée, se demande déjà si nous revenons au siècle de Périclès. Pendant que nos peintres trônent au palais Saint-Pierre, les musiciens s'emparent du reste de la cité et donnent, au nord et au midi, des concerts que la foule suit avec empressement. Faut-il vous les nommer ? Ces jours derniers c'était Servais, à l'hôtel de Provence, où on a surtout applaudi Renard ; puis le jeune Ganet, qui voulait se faire exempter de la conscription ; puis deux artistes aimés du public, MM. Laussel et Luigini ; enfin M. de Croze, dont la soirée a été une des plus brillantes de la saison. Voilà le bilan du passé. Quant à l'avenir nous aurons, le 7 mars, au Grand-Théâtre, le concert annuel de Georges Hainl, événement toujours attendu par le monde dilettante, et dont le succès a souvent exigé une seconde représentation ; puis le 14, à l'hôtel de Provence, le concert de la Société de patronage auquel la foule ne fera pas défaut. Huit jours plus tard, toujours dans les mêmes salons, adoptés décidément par les *Maîtres chanteurs*, M. Cherblanc nous offrira un programme varié et séduisant ; enfin M. Chapolard annonce une réunion, aussi pour le 14, dans la salle du Cercle musical, et à la fin du mois on nous promet de nous faire entendre le jeune Pépé, dont le talent grandit chaque année. Est-ce bien tout ? n'avons-nous rien oublié ? Dans tous les cas, s'il n'y en a pas trop pour notre plaisir, n'y en a-t-il pas assez pour nous ranger parmi les populations les plus musicales de l'époque ?

— Le mardi 3 mars, commencera, rue Centrale, 58, à l'entresol, la vente d'une des bibliothèques les plus curieuses et les plus précieuses de notre ville. L'histoire de Lyon y sera largement représentée, et, pour nous servir des expressions du catalogue publié par M. Auguste Brun, chargé de la vente : « Jamais ouvrages aussi complets, aussi bien conditionnés, aussi propres et aussi bien reliés n'ont été présentés aux enchères à Lyon. »

Aimé VINGTRINIER, directeur.
